



NOTICE HISTORIQUE SUR VEROSSAZ

LE village de Vérossaz¹ — autrefois Vé-
raze, Véraucza, Vérauça — dont l'exis-
tence, pendant des siècles est liée à la
ville de St-Maurice, au temporel et au
spirituel, tient — cela s'explique facile-
ment par sa situation — une modique place dans l'his-
toire.

Le premier évènement qui le mette en évidence, est
le séjour qu'y fit le roi des Burgondes, S. Sigismond
et l'oratoire qu'il y fit élever. Une colonne de marbre
posée en 1863 au cimetière actuel de Vérossaz rappelle
cet évènement en ces termes : « *Super ruinas oratorii
Sigismundi Regis peccata sua deflentis, sto.* » (Je m'é-
lève sur les ruines de l'oratoire du Roi Sigismond pleu-
rant ses péchés.)²

¹ *Nom.* — Le nom *Vérossaz*, d'origine celtique, a subi au cours
des siècles bien des modifications : Verauca, 1240, Veraze, 1338,
Veraucza, 1350, Verousa, 1609, Voraussa, 1626, Verossa, 1710,
Verossaz, 1802, Verosse et Vérossaz, 1820, etc. Il dérive sans
doute de Verrau, diminutif de verne, par permutation du n en r
(*Véroz* à Troistorrents). Les localités qui empruntent leur nom
à ce buisson sont du reste nombreuses en Valais : Vernayaz, Ver-
reyes, Verrey, Verrières, Vereyaz, Bovernier, Vernamiège, etc.

² *Préhistoire* — On a découvert à Vérossaz des pierres à sa-
crifice (dolmens) au nord du village et au Vésenaux, ainsi qu'une
hache de bronze (celt.). décrite par Léon Franc en 1880.

Jusqu'au 13^{me} siècle, on ne trouve guère de document faisant mention de Vérossaz. En 1239, Amédée, comte de Savoie, accorde à sa sœur Marguerite, comtesse de Kybourg, la jouissance viagère du bourg de St-Maurice et du village de Vérossaz. En 1298, il est parlé de Vérossaz dans un acte contenant les statuts de la ville de St-Maurice, au sujet des forêts et pâturages. Un document de 1350 témoigne qu'il y a à Vérossaz, 22 feux seulement ou maisons habitées susceptibles de payer la redevance exigée, tous les autres feux étant éteints à cause d'une récente mortalité qui avait décimé le pays.

On ne voit pas qu'il soit question de l'oratoire de S. Sigismond, jusqu'au 15^{me} siècle où l'abbé Michel Bernardi (1433-58) s'occupa conjointement avec les habitants du lieu de le relever de ses ruines.

Son neveu, l'abbé Guillaume Bernardi, le fit de nouveau reconstruire en 1465 et y envoya, le 3 mai 1490, un recteur dans la personne du chanoine Georges Monihéolo.

En 1650, deux députés de Vérossaz présentèrent Claude Mottier pour procureur de la chapelle à l'abbé Odet en le priant de lui donner le serment en qualité de collateur et d'instituteur à la manière de ses prédécesseurs.

Ce fut en 1687 que, pour la première fois, Vérossaz reçut une visite épiscopale, de la part d'Adrien V. de Riedmatten, évêque de Sion.

En 1742, la chapelle fut reconstruite. Les frais furent couverts par les fondations et par l'Abbaye.

A la fin du 18^{me} siècle, les idées d'indépendance et de liberté venues de France fermentaient dans le pays. Favorisées par le régime peu sympathique des gouverneurs, des émeutes éclatèrent. Comme pendant de la célèbre affaire de Monthey où s'illustra Pierre-Maurice Bellet, l'historien Grenat parle d'une colonne de mécontents qui descendit de Vérossaz à St-Maurice et

assaillit la maison du châtelain de Quartéry, sans faire néanmoins aucun dégât notable. Comme caractéristique de l'esprit qui animait les manifestants, on peut signaler le fait que quelques-uns d'entre eux entrèrent dans l'église des capucins et y mutilèrent le buste d'Antoine de Quartéry, bienfaiteur insigne de ces religieux, tandis que les autres se dirigèrent vers l'Abbaye où les religieux du couvent voyant qu'ils n'en voulaient qu'à leur vin les en abreuvèrent copieusement.

Les idées nouvelles répandues par la Révolution hâtèrent sans doute la séparation de la commune de Vérossaz de celle de St-Maurice. Cette séparation se fit, non sans de nombreux tiraillements, cela se conçoit, en 1822. Elle eut pour conséquence d'encourager les paroissiens de Vérossaz à faire à l'évêque de Sion la demande d'un Rectorat. Une supplique exposant avec soin les raisons en faveur du projet et signée Jn-Louis Coutaz, vice-président, et Morisod, secrétaire, fut envoyée à Sion, le 9 février 1831. Renvoyée pour examen à la Bourgeoisie de St-Maurice, elle reçut pour réponse une réfutation en règle signée : Cocatrix, vice-président, Bioley, secrétaire. L'affaire en resta là. Mais, une nouvelle demande adressée par le président Morisod, le 5 juillet 1835, à Mgr Roten, évêque de Sion, eut pour résultat, en 1840, l'érection du Rectorat : ce qui n'était en somme, comme le faisait très bien remarquer le président Morisod, que le rétablissement de la situation créée en 1490 par l'abbé Guillaume Bernardi.

Le premier recteur fut le chanoine Claude-Louis Gross. Il s'occupa de construire l'église actuelle de Vérossaz qui fut bénite par l'abbé Bagnoud, le 30 septembre 1838.

En 1847, arriva ce qu'avait prévu la Bourgeoisie de St-Maurice dans sa réponse à la demande du Rectorat. Vérossaz obtint la séparation de St-Maurice comme paroisse.

Le chanoine Claude-Louis Gross, qui eut le mérite, avec la collaboration des Vérossiens, de bâtir l'église et la cure, victime d'un attentat politique, dut céder la place au chanoine Desprat qui fut le premier curé de la nouvelle paroisse.

Voici les noms des curés qui ont exercé le ministère dans la paroisse depuis son érection :

Chanoine Louis Desprat	1847-54
» Ambroise Barman	1854-67
» Pierre Michlig	1867-73
» Joseph Maret	1873-77
» Hyacinthe Rouiller	1877-84
» Pierre Burnier	1884-1900
» Xavier Chervaz	1900-1910
» Eugène de Werra	1910-14

Depuis l'érection de la paroisse en 1847, deux événements sont particulièrement à retenir : *le 15 novembre 1874*, la bénédiction de deux cloches par Mgr Bagnoud, abbé de St-Maurice, délégué à cet effet par Monseigneur l'évêque de Sion, assisté par M. le chanoine Burnier, M. le chanoine Meinrad de Werra et M. le chanoine Maret, curé de la paroisse; *le 30 mai 1883*, la consécration de l'église par Mgr Jardinier, lors de sa visite pastorale.

La population de Vérossaz qui était de 358 habitants en 1798, a atteint son point culminant en 1846, avec 623 habitants. Depuis 1846, elle a baissé incessamment pour atteindre en 1900 le chiffre de 518 habitants et en 1920, 400 habitants³.

³ Vérossaz est le berceau de la *famille Barman*, très nombreuse à St-Maurice et environs. et qui a fourni plusieurs officiers, magistrats et prêtres distingués; celle-ci doit son origine à Thomas Balman, cité en 1286. Au XVIII^{me} siècle, le nom s'orthographiait encore fréquemment Balman et Balmen.

Le grand écart entre 1900 et 1920 est dû en majeure partie à l'émigration. L'attrait de la ville, de la plaine, a toujours été puissant sur le montagnard. Evidemment, il y trouve une vie plus facile. Mais cet avantage est trop souvent chèrement payé.

Espérons, pour le bien de notre chère patrie, que les leçons de la grande guerre et la protection plus marquée que la Confédération et les cantons accordent à la culture de la terre auront pour effet de diminuer l'exode vers la ville et de fortifier les populations des campagnes et de la montagne.

Chanoine Gaist, curé de Vérossaz.

